

LUMIERE BLANCHE

*L'horizon :
Un cil posé dans la lumière.
Dois-je souhaiter qu'il s'efface ?*

Quelle trace laisse le vol d'un oiseau ?

Dans le brouillard les rochers voyagent.

*Je suis sorti après dîner pour regarder l'ombre en arbres sur la neige.
La lune était blanche.
Il suffit parfois d'ouvrir une porte pour être ailleurs.*

*Quand il neige,
il pleut du silence.*

*L'immaculé ?
Grand rêve ou
Dérision ?*

*Matière céleste
la neige transfigure.
Les choux sont des boutons de lumière,
les fagots, des bouquets de cristaux,
les maisons, des chaumières de Noël.*

*La neige
dilata.
Dire pourquoi.*

*La neige éclaire la maison
Le soleil y fait de l'ombre.*

*Soleil rouge sur champ de neige :
une des faces de ma vie.*

*Derrière l'arête de neige
le bleu du ciel est profond.*

*Empreinte de rémiges sur la neige :
l'envol d'une bartavelle en robe d'hiver.
Pourquoi t'arrêter ? Pourquoi ce sourire ?*

*Quand pleuvent les flocons, les enfants dansent de joie.
Dire pourquoi.*

*Les nuages sous la lune sont plus blancs que nature,
tels qu'en eux-mêmes enfin, immatériels.*

*La blancheur, par les yeux, pénètre et sature.
L'âme vacante s'y sent reconnue, attendue,
chez elle.*

*Milliards de milliards de milliards d'atomes,
milliards de milliards de cellules,
fourmillant, tourbillonnant, enchevêtrés,
pour produire ici
une parole.*

*La neige fraîche,
si accueillante,
vieillit,
se crispe,
se contracte,
s'encroûte,
se ride
et devient méchante.*

Quand toutes les couleurs se mêlent cela tourne au blanc.

*Blanc :
nulle part ailleurs le tout n'est si proche du rien.*

*Les feuilles d'automne pourrissent sous la neige.
C'est le blanc.*

*Et puis l'envers du blanc :
l'autre face, la vie.*

Le blanc, couleur d'une vie où tout le visible s'est absorbé.

Plénitude inverse.

Eblouissante.

Le blanc s'humanise en se dissolvant : pétales, volants, flocons.

Toute limite l'égaie, l'allège.

Dans l'indistinct il est divin.

La cime blanche d'une montagne est-elle tout à fait de ce monde ?

Le brouillard désoriente par excès de lumière.

Noyées de neige même les roches blanches deviennent sales.

Transparence ?

Non : on pénètre sans pénétrer, on reste dehors.

Marcher dans le brouillard allège.

On respire de l'indistinct.

Tout est possible.

Sans ombre le blanc est plus opaque que le noir.

Les blancs me reposent du blanc.

Etouffé le glissement du ruisseau,

Ethérés les pas des passants,

Disparues les rumeurs de la route.

Je suis seul, j'attends.

Le monde, sans événement, s'est immobilisé.

Le chemin de neige a été foulé,

irréremédiablement violé.

Rassure-toi : il reneigera.

*La neige fond.
Les traces de l'automne ressortent intactes :
voici l'empreinte d'un passage d'oiseau il y a cinq mois.
Le temps s'est arrêté.
Pesante, légère, la neige conserve,
puis, respectueuse, s'efface.*

*Sur les sapins
les cristaux immobiles
me parlent de ce qui n'existe pas,
et pourtant m'obsède.*

*Mer de neige dans le brouillard :
ce vide m'emprisonne.
J'étouffe.*

La blancheur ne supporte pas de limites.

*Effacement des formes dans le brouillard du matin
Effacement des formes à la chute du jour
Entre dilatation et panique.*

*Hors du temps,
Hors de l'espace,
Le blanc nous vient d'ailleurs.
D'auparavant.*

Quand se lève le brouillard, les choses qu'on revoit ne sont plus tout à fait les mêmes.

*Brouillard de neige :
Qui me dira
si j'avance ou bien recule ?*

*Marcheur où vas-tu ?
Je marche,
Que te faut-il de plus ?*

*La clairière tout à coup
m'arrête
me redresse
me transforme.*

*Les cygnes sur le miroir d'eau font osciller les nuages,
sur la mer le passage des brises soulève des étincelles
le soleil vient de visiter le vieux trou d'eau :
Petites surprises.
Moins que rien.*

*Arrête-toi !
J'ai entendu couler de l'eau.*

*Sur chaque chose regardée je vois plus que la chose.
Quoi ?
Je ne sais pas... Plus.*

Saura-t-on jamais ce qu'est une scabieuse dans un pré ?

*Tel la rayure d'un martinet,
rapide,
imprévisible,
je suis passé.*

*Une goutte de pluie sur la vitre
descend,
pour se perdre dans l'eau.*

L'indistinct m'écrase et me fait pleurer.

Le rien est-il encore pour toi le signe d'une absence ?

*Dans le nuage, je suis.
Il n'y a pas d'ailleurs.*

*Clore à coup de blancheur
La gueule de l'abîme.*

*Les choses sont au présent,
Moi, je suis au futur.
Chance ou malédiction ?*

*J'attends plein de rage comme Achab dans la gueule de Moby Dick
J'attends, émerveillé, que s'effacent les limites
J'attends, le cœur serré, que parle le silence
J'attends que se reforme la brume d'indifférence*

*La poésie n'est pas faite de mots
Ce n'est vrai que du poème.*

Quand le rien me fait mal, j'écris.

*Les mots sont des masques.
Ceux qui prennent l'empreinte
Il faut vite les écrire.*

*Ce qui ne peut se dire
est à la racine des mots.
Arrachez-les !*

*Il y a une façon de nommer qui efface.
Il y en a une qui fait exister.*

*Nommer pour cerner,
Cerner pour gommer.*

*Ce qui n'a pas de nom
obsède.*

*Il faut beaucoup de silence pour qu'une parole
émerge.*

*Beaucoup de mots flottent sur l'inconnu.
Les repêcher faute de mieux.*

Palimpsestes.
Plus j'efface plus je vois de sens.
Il arrive qu'un mot obstrue.
Cela passe. Le vide reste.

L'absence est ouverture,
C'est une présence redoublée.
L'absence n'est jamais vide
Seul définitif : le rien.
L'absence attend,
le rien : nuit blanche.

L'absence est le mode le plus obsédant de la présence.

Seul des vivants l'homme ne peut s'empêcher d'attendre.
Attente blanche
Que le temps efface

Tout ce qu'ils ont inventé pour étouffer ce hurlement du rien
dans le brouillard.

Blanc comme un souvenir qui s'éteint
Comme l'ange qui n'existe pas
Comme le silence
Comme ce Tout où je ne suis rien.